

LA RASOIR

N° 110

75 CENTIMES



L'ARCHANGE DE LOOZ TERRASSANT LE DÉMON

Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

Annouces :
La ligne. . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

Bureaux :
Rue Carlier, n° 4.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 30 Janvier 1870.

2^e Année. — N° 3.

Propriété des auteurs.

L'Archange de Looz

TERRASSANT LE DÉMON.

Ils étaient trois !
Tous trois dévorés d'ambition ! tous trois altérés d'honneurs ! tous trois aspirant, dans leur orgueil immense, au grade de colonel !

Ils espéraient, les insensés !

A travers les fumées de leur vain orgueil, ils voyaient resplendir le panache ; déjà leurs mains avides s'ouvraient pour le saisir. . . . , lorsque tout-à-coup, semblable à l'Archange de l'Écriture, DE LOOZ s'élança du sein des ténèbres, et brandissant sa bonne baïonnette de Tolède, il les refoula tous trois dans l'abîme. . .

Mais, respectons le courage malheureux !

N'insultons pas des hommes qui tombent ! Trois contre un ! que vouliez-vous qu'ils fissent d'ailleurs ?

Et puis c'est la fatalité ; il était né pour être colonel, cet homme. Portant un très-joli nom et jouissant d'une fortune non moins jolie, franchement libéral et doué d'une tournure tout-à-fait martiale, DE LOOZ réaliserait tout-à-fait le type du *parfait colonel*, s'il ne lui manquait hélas ! une petite chose, très-petite en vérité, mais que tout le monde possède maintenant. . . un bout de ruban. Ne semblera-t-il pas étrange de voir un jour de revue défiler tous les officiers supérieurs, la croix à la boutonnière, à l'exception du colonel. . . Bast !. . . Après cela le vulgaire ne verra peut-être dans cette absence de ruban, qu'une distinction flatteuse. Décidément tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, afin de ne pas empiéter sur la charmante causerie que vient de nous envoyer notre camarade, ARTHUR DE NEUFCHATEL.

PIERRE L'EFFILÉ.

Le Nouveau Panaché.

CAUSERIE.

Son cœur est grand, son âme est fière,
Le panache sera bien porté.
(Grande-Duchesse, acte I, scène finale.)

Recueillez-vous, amis lecteurs, et prêtez-moi une oreille attentive, car j'ai à vous entretenir quelques instants du nouveau colonel de la garde civique. Vous m'objecterez peut-être que ce sujet ne peut intéresser qu'un nombre très-restreint de personnes, et que les charmantes lectrices du RASOIR trouveront la question peu attrayante ? — Eh bien, c'est ce qui vous trompe.

D'abord, quant aux lecteurs, je suis persuadé que tous — ou presque tous — portent l'intérêt le plus sincère à cette magnifique institution qu'on nomme la GARDE-CIVIQUE et professent l'admiration la plus vive à l'égard de son intelligente organisation. Pour ma part, je l'adore, car j'apprécie hautement les services qu'elle rend au pays. N'en avons-nous pas encore eu un exemple frappant lors

des troubles qui ont agité nos noirs compatriotes des *Agusses*. Vrai, si ce n'était l'uniforme et la clarinette de cinquante kilogs, je voudrais chaque dimanche m'aligner sur nos boulevards, car je vous assure qu'on s'amuse énormément à l'exercice. — Donc si l'on s'intéresse au corps, on doit s'intéresser à la tête. — Parlons donc du colonel.

Quant aux aimables lectrices du *Rasoir*, je suis convaincu qu'elles m'en sauront un gré infini. N'a-t-il pas été admis de tout temps que : *la belle aime le militaire*, et que le regard d'un colonel a des effluves magnétiques. Je tiens même de source certaine que si une vague inquiétude planait depuis quelque temps sur les jolies habitantes de Liège, c'est qu'il était question de décerner le panache à un tout petit lieutenant-colonel, tout aussi petit que le capitaine-rapporteur, et n'ayant qu'un pouce de plus que le plus petit de nos avocats. A cela près, doué, peut-être, des qualités intellectuelles et morales requises dans l'exercice de ces hautes fonctions, mais n'ayant nullement le physique de l'emploi. La hauteur du plumet corrigeait, peut-être, un peu cette ingratitude de la nature, mais cela ne suffisait pas. — Que paraîtrait un boulevard dans une forêt de chênes ? Ah ! si le choix d'un colonel eut été laissé à l'arbitrage de nos gracieuses demoiselles, le superbe *Louis* eut emporté tous les suffrages. Mars en personne n'est ni plus beau, ni plus intrépide. Voix tonnante, regard fier et brillant, front haut et énergique, taille souple et bien prise, jolie carrure et très-bien en selle, que voulez-vous de plus ? Mais les mères de famille s'y sont énergiquement opposées. Son ardeur guerrière et son bouillant tempérament eussent exposé leurs maris et leurs fils à trop de dangers. Il eut été capable de soulever une émeute pour le plaisir de la réprimer. Eh ! que diable ! cela n'entre plus dans nos mœurs, il faut y regarder à deux fois.

Ce qu'il nous fallait, c'était un homme sain de corps. . . et d'esprit, calme et énergique tout à la fois, se tenant à cheval non-seulement sur son coursier, mais encore sur les principes.

Cet homme s'est rencontré. — Vous vous imaginez peut-être qu'il est question de l'infortuné major de W. . . ? — Point, vous n'y êtes pas. — Jetez un coup d'œil sur le dessin ci-contre, et vous y reconnaîtrez l'élu de la LÉGIION (en supposant bien entendu que les gardes pensent comme les officiers).

Recommandable surtout par sa persévérance, les difficultés de sa mission n'arrêteront pas notre nouveau colonel. Evincé plusieurs fois mais non abattu, debout en un clin-d'œil, et saisissant toutes les occasions de se rapprocher de ce panache tant disputé, il a fini par le saisir, et je crois qu'il le tient bien.

A vaincre sans périls on triomphe sans gloire !

Un homme qui lutte ainsi est un bon colonel.

Pourvu qu'il ne lui prenne pas fantaisie pour confondre ses ennemis, d'étaler trop souvent ces insignes trop convoités, ce serait une horrible vengeance et dont l'innocent pâtirait peut-être plus que le coupable.

On m'assure qu'à son avènement, le nouveau colonel offrira à la légion entière un splendide festin auquel

M. de *Sorlus* ne manquera pas d'assister. — Grande fête pour Liège et qui rappellera les beaux jours de septembre trop tôt oubliés, hélas ! On prétend encore qu'à cette occasion, un de nos meilleurs gardes et des plus habiles tireurs serait nommé chevalier de l'Ordre Léopold. — Serait-ce parce qu'il n'aurait rien fait cette fois ? — Peut-être bien. — En tous cas, ce n'est qu'un bruit. . . . La police informe.

ARTHUR DE NEUFCHATEL.

FÉVRIER. — LES POISSONS.

Le second mois de l'année. C'est surtout pendant ce mois qu'ont lieu à Liège les célèbres *foires aux dots*. Ces marchés se tiennent deux ou trois fois par semaine dans les meilleures maisons de la ville. Les marchandises étalées sur des banquettes de velours rouge, sont exposées aux regards des acheteurs, sous l'aspect le plus séduisant. Les affaires se négocient un peu partout, entre deux vases, et se concluent définitivement dans le salon ou le cabinet du vendeur. La plus stricte bonne foi est scrupuleusement bannie de ces sortes de *marchés*, la duperie, au contraire, est de rigueur. Aussi est-on fréquemment exposé à attribuer aux marchandises le double et le triple de leur valeur réelle.

Gare ! aux jeunes gens naïfs et crédules destinés à tomber dans le panneau.

Depuis quelques années, certains jeunes gens de Liège ont formé une ligue défensive et offensive, sous le titre de : *Coueurs de dots*. Ces beaux fils — la plupart fruits secs de notre université — résolus à *vendre* leur liberté le plus chèrement possible, ont déclaré une guerre acharnée et impitoyable aux écus des pères de famille.

HOROSCOPE. — LES POISSONS.

Les personnes qui naissent sous ce signe deviennent fatalement des êtres inférieurs et *aquatiques*. D'humeur froide, dolents et apathiques, ils sont malpropres et de mise négligée ; en revanche, ils sont toujours supérieurement *cravatés*.

Les filles qui naissent sous ce signe sont généralement d'un blond portasse anguleuse, plates dans tous les sens et portant des pantalons. Elles sont capricieuses, revêches et très *collets-montés*. Infortunés sont les hommes affligés de femmes nées sous ce signe, car ils ont toujours à redouter leur *moment d'humeur*.

CONSEIL AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE. — Pères et mères de famille, si par un manque inouï de procédés, la fatalité vous envoyait une progéniture quelconque dans le courant du mois de février, ne reculez pas devant des mesures pénibles, mais nécessaires. Si votre rejeton est une fille, n'hésitez pas à la faire entrer en religion le plus tôt possible, afin de jeter un *voile* sur ses petites imperfections. Si, au contraire, c'est un

garçon, faites-lui embrasser la carrière militaire, ce qui lui permettra d'enfourer ses défectuosités dans le mystère du hausse-col.

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES. — Le célèbre docteur La Glande, inventeur de l'emplâtre de Bavière et du triple cache-nez, est né sous ce signe.

PRÉDICTIONS POUR FÉVRIER.

Les Liégeois s'étant attirés le courroux céleste, par leur impiété, seront frappés d'une maladie contagieuse nommée : *Journalismomanie*. Cette épidémie, qui se manifestera par une énorme abondance de petites feuilles périodiques, ne cessera de sévir durant tout le mois de février avec une extrême violence.

Afin d'opposer un frein à ce fléau, les habitants de Liège sont tenus de se conformer au présent règlement :

Art. 1^{er}. — Tout individu qui présenterait des symptômes de *journalismomanie*, sera d'abord conduit dans les divers bureaux de rédaction de la ville, afin que le spectacle des ravages causés par cette horrible maladie, le préserve de la contagion.

Cependant, si le malade résistait à cette épreuve, force serait de le diriger immédiatement vers l'établissement Pilet où les remèdes les plus énergiques lui seront appliqués.

Art. 2. — Pendant toute la durée de l'épidémie, tout individu sachant lire, sera tenu de s'imprégner fortement de la lecture de la *Gazette de Liège*, excellent préservatif contre la contagion.

Art. 3. — Les cafés, concerts, restaurants et autres lieux de réunions, seront fermés le samedi, jour où l'épidémie sévit tout particulièrement.

Art. 4. — Il est enjoint à tous les habitants de Liège, indistinctement, de fuir Désiré, convaincu à bon droit de propager la contagion.

Pour le conseil de salubrité publique,

PIERRE L'EFFILÉ.

Entre Parenthèse.

Liège n'est plus dans Liège, elle est toute à Paris. Les terribles événements dont la capitale du monde civilisé a été récemment le théâtre, occupent tous les esprits, et les petits faits et gestes de nos concitoyens et concitoyennes auraient grande chance de passer inaperçus, si le *Rasoïr* n'était là pour les mettre en lumière.

Pendant que l'on hurle, que l'on s'agite, et que l'on tue là-bas, on rit, on chante, on danse ici.

Hier, on a dansé chez M. Z...; demain, on dansera chez M^{me} X... et ainsi de suite jusqu'à ce que le printemps nous ramène d'autres plaisirs. La saison des sauteries promet d'être très-brillante cette année, et rarement nous avons eu autant de jeunes et jolies débutantes à admirer. Que de frais visages! Que de tailles rondes! Que de blanches épaules! Faire un choix parmi toutes ces ravissantes créatures, est chose malaisée, cependant, force nous est de décerner la palme à M^{lle}... et de la proclamer dans notre âme et conscience de journaliste, la reine de nos bals. Aussi, le *Rasoïr* — qui s'incline, aussi bien devant la supériorité de la beauté, que devant celle du talent — se propose-t-il de publier prochainement le portrait de cette charmante personne.

Tenez-vous donc droite, mademoiselle, le *Rasoïr* vous regarde.

Les chasseurs-éclaireurs de la garde civique d'humeurs follichonnes se sont mis aussi en frais de galanterie, en offrant dernièrement à la population liégeoise, un grand bal moyennant 3 fr. d'entrée et sans rien retrouver sur la consommation.

M. Julien d'Andrimont qui avait daigné honorer le bal de sa présence, y a été une fois de plus l'objet d'une splendide ovation. Nous avons cru cependant remarquer que notre éminent bourgmestre ne goûtait pas trop la chose, et semblait même la trouver mauvaise.

Vlà ce que c'est d'habituer les hommes aux honneurs, ils y deviennent insensibles.

Le bal a été très-animé et les danses se sont prolongées fort avant dans la nuit. Ajoutons que la

gaité unie à la plus franche cordialité, n'a pas cessé un seul instant de régner durant toute cette belle fête de famille, qui s'est terminée par une superbe charge d'artillerie.

Vous savez la nouvelle?... Fritz, le général Fritz! épouse une de nos concitoyennes... Eh bédam!

On peut être aimable et terrible,
C'est un grand chef, j'en conviens,
Mais sous le héros, vois-tu bien,...
Elle a trouvé l'homme sensible.

Terminons en signalant l'apparition d'une nouvelle invention, qui promet de faire la fortune de son auteur. Cette nouveauté consiste en un couteau-poignard à huit lames, surmonté d'un revolver à cinq coups. Cette arme s'appelle couteau *Troppman-Bonaparte*.

JEAN L'ÉBRÈCHÉ.

M. Brown nous a fait dernièrement la gracieuseté de nous envoyer un splendide portrait de M. Oscar Masset, promoteur des fêtes internationales de septembre. Ce portrait dessiné d'après la photographie qui figure dans l'album de Miss Coutts, est d'une ressemblance parfaite et d'un faire irréprochable. Nos compliments bien sincères à l'auteur.

Échos des Théâtres.

THÉÂTRE-ROYAL.

La représentation donnée lundi dernier au bénéfice de Mlle Massart, a été des plus brillantes. Fleurs, bravos et rappels, rien n'a manqué au succès de notre charmante dugazon.

MM. les abonnés, voulant prouver à Mlle Massart combien de sympathies elle s'est acquise parmi nous, lui ont offert un magnifique cadeau qui comptera, certes, parmi les plus beaux fleurons de sa couronne artistique.

Voilà donc une Liégeoise appréciée à Liège. — Etrange! Etrange!

ALCAZAR-ROYAL.

Le Petit Trianon, converti en café-concert, sous le nom d'ALCAZAR-ROYAL, a ouvert lundi dernier ses portes à une foule nombreuse et animée. L'appropriation de cette jolie salle à un café-concert nous semble une idée des plus heureuses. Placé en plein centre et consacré exclusivement à l'interprétation de la chansonnette et de la romance, cet établissement nous semble réaliser le vrai type du café-concert.

La scène est bien disposée, et la troupe très-gentiment composée. Citons tout particulièrement Mlle Valentine, dont le joli minois, les fraîches toilettes, le chic, en un mot, font l'étoile de ce nouvel Alcazar.

M. Monroy, comique fraîchement débarqué, a également droit à nos éloges.

Pour peu que M. Grévis veuille s'en donner la peine, le succès de son établissement n'est pas douteux.

Correspondance.

A un imberbe rasé. — Nous avons reçu votre lettre, émaillée de jolis mots et de calembours, que notre modestie seule nous empêche de publier.

A A. C., l'inconnu. — Vis-tu toujours?
E.

A ***. — On désire vous causer un instant.

Le Mercure peu galant.

Tout change, tout dégénère dans ce bas monde. MERCURE, jadis qualifié de gaiant, ne l'est plus guère; de messenger des dieux il est devenu messenger de la presse, et troquant son caducée contre le portefeuille du marchand de journaux, il s'enroue à crier : L'ECHO! L'ÉTOILE! LE PETIT JOURNAL! Ah!

c'est toujours bien le dieu du commerce, sous ce rapport il n'est pas changé.

Répétant sans cesse ces cris stéréotypés dans son gosier : L'ECHO! L'ÉTOILE! LE PETIT JOURNAL! MERCURE parcourt successivement tous les cafés de Liège, jusqu'à ce que le dernier des consommateurs reprenant le chemin de sa maison, le force à en faire autant.

Ce qu'il fait de chemin en un jour est incalculable; ce qu'il use de chaussures est inouï, lui même m'a confié qu'il en consommait 52 paires par an! Aussi les cordonniers se l'arrachent.

Malgré le travail de chien auquel il se livre, MERCURE trouve cependant encore le temps de se confectionner lui-même de nombreux héritiers.

Doué d'une blague intarissable, d'une activité prodigieuse, et d'une insolence peu commune, MERCURE a tout ce qu'il faut pour réussir; aussi ses petites affaires ont-elles rapidement prospéré. Au jour d'aujourd'hui le portefeuille du petit marchand de journaux s'est converti en une boutique à deux ventaues, car MERCURE est devenu libraire-éditeur, ce qui a encore augmenté sa morgue.

Quoique la haute position qu'il occupe maintenant, pourrait le dispenser de ses courses incessantes, DESIRÉ-MERCURE n'en continue pas moins à parcourir les nombreux cafés de Liège.

Aux trois noms qui représentent les trois journaux source première de sa fortune, MERCURE vient tout récemment d'en ajouter un autre, celui du RASOIR! le fameux RASOIR qu'il prononce avec l'accent du triomphe, car ce nom annonce un succès, un grand succès, auquel il a contribué de toute la force de ses poumons.

Allons, achetez le *Rasoïr* à MERCURE, Messieurs.. puisque seul il le vend, mais ne l'agacez pas, pour Dieu, car je n'en répondrai plus. Le bonhomme est susceptible en diable, pour peu qu'on le plaise, il prend le mors aux dents, il vous accable sous un déluge d'injures, vous traîne dans la boue, après quoi il continue sa ronde, comme si de rien n'était, en répétant imperturbablement : L'ECHO! L'ÉTOILE!...

Quitte à vous faire des excuses le lendemain.

PIERRE L'EFFILÉ.

EXPLICATION DE LA DEVINETTE.

La ressemblance qu'il y a entre l'accusé et la victime du drame d'Auteuil, c'est que si l'un est *Noir*, l'autre n'est pas *blanc*.

Ont deviné : MM. E. Lothi. — Klaas et Piet, à la recherche de la meilleure des positions sociales. — Alphonse W., — J. G. Carmanne fils, Clément Pasque. MACARON XXIII.

Les personnes qui désireraient se procurer la collection complète du *RASOIR*, sont priées de se hâter, les premiers numéros devenant de plus en plus rares.

En vente chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier.

ALCAZAR ROYAL

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

DIRECTION DE M. GRÉVIS.

Répertoire. — Romances. — Chansonnettes.

Saynettes et Opérettes.

TOUS LES SOIRS REPRÉSENTATION VARIÉE.

Entrée 25 centimes.

Restaurant et Salle de Billard au premier.

LEMAITRE, Frères

PEINTRES-DÉCORATEURS

RUE CARLIER, N° 4.

F. BROUHA

Facteur de pianos

Fournisseur de LITOLFF

16, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 16

Jacques BOHRER

SALON DE COIFFURE

RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

MYTHOLOGIE



LE MERCURE PEU GALANT.

PÉTIT RÉBUS PAR MASCARON XXIIII



CE...NT



EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ ET AU BUREAU DU JOURNAL RUE CARLIER 4